

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Europe](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) □
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Cet abominable mardi, il revient tous les jours ! Pourvu que demain j'ai ma lettre de bonne heure. Je ne vis plus que pour vos lettres. J'ai fait hier ma promenade avec Mad. Durazzo. Vous ne savez pas qu'elle a de l'esprit, beaucoup de finesse, de drôlerie, et qu'elle est le meilleur mime possible.

Information générales

LangueFrançais

Cote1207-1208-1209-1210, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription437. Paris Mardi 29 septembre 1840

9 heures□

Cet abominable mardi ; il revient tous les jours ! Pourvu que demain j'aie ma lettre de bonne heure. Je ne vis plus que pour vos lettres. J'ai fait hier ma promenade avec Mad. Durrazo. Vous ne savez pas qu'elle a de l'esprit, beaucoup de finesse, de drôlerie, et qu'elle est le meilleur mime possible. Avant de rentrer, j'ai passé chez Mad. Appony. Hemmelauer qui a passé ici raconte que l'opinion en Angleterre est très vive contre la France et qu'il y a bien peu de vraisemblance à ce que l'affaire puisse s'arranger. Nos pauvres diplomates sont fort tristes et fort tourmentés. Ce sont de très braves gens et qui animent beaucoup Paris !

En traversant la place Louis XV pour rentrer je rencontre Thiers en voiture, qui fait arrêter la voiture et la mienne tout simplement et qui d'un bond s'est trouvé dans ma calèche. Nous sommes restés dix minutes exposés au public. Il m'a dit courtement : " Si le traité s'exécute vous avez la guerre c'est certain." Je lui ai dit que personne de nous en songeait à la lui faire, et que je ne voyais pas comment elle pourrait commencer. " Ah cela, c'est mon affaire. Vous verrez. " Et puis il m'a dit que le roi était furieux, la reine extrêmement, toute la famille. Qu'il était occupé du matin au soir, que tous les jours il veut venir me voir, qu'il viendra, et des tendresses ; personne n'a été nommé. Il m'a demandé ce qu'on me mandait d'Angleterre. Je lui ai dit que les esprits étaient très montés contre la France depuis peu de jours. Il me dit que les rapports sur ce sujet étaient contradictoires. Et nous verrons. Voilà la conversation.

J'ai dîné comme de coutume. Il me semble que je mange ma perdrix mais à me regarder, je croirais plutôt que c'est elle qui me mange. Après le dîner la calèche encore. Je me fais traîner le long du boulevard. C'est si animé, si gai. Je pense à Londres. Je me fâche de regarder quelque chose de gai lorsque vous n'avez que du morne et du triste. Vraiment, je ne conçois pas qu'un français puisse habiter Londres et puis pour tout étranger j'ai toujours pensé qu'on ne peut vivre à Londres que lorsqu'on a un intérieur, des enfants, du bonheur autour de soi, dans sa maison ; alors, et une grande situation pas dessus le marché cela va, surtout. Quand on n'a pas habité Paris. Mais vous, vous ! Vous ne sauriez vous figurer. A quel point je vous plains et je m'en veux de vous avoir quitté. Ah si j'avais pu rester ! Il faut bien que je me répète que c'était impossible. Votre promenade au Regent's park seul. Cela me fend le cœur, et cet air de Londres si lourd, si gris !

N'est-ce pas que vous comprenez qu'un pauvre diable aille se pendre au mois de novembre ? Mon ambassadeur est venu à 10 heures, il me quitte parce que c'est toujours encore l'heure où je me couche, ma porte est encore fermée à tout le monde. Nous ne parlons que d'une seule et même chose nous ne parlons fort

tristement tous les deux. Il admet aujourd'hui la guerre sans la comprendre. Mais enfin la voilà, partant de là il la veut bien forte et bien courte. Encore une fois toute l'Europe, et quelque chose de pire que l'année 15 ? En vérité, c'est très possible. Il y aura bien quelques mauvaises têtes, mais elles sont bien plus rares aujourd'hui qu'elles n'étaient il y a 10 ans

L'exemple de la France n'est pas dangereux. Quel degré de plus de liberté y a-t-il que sous les anciens Bourbons. Qu'est-ce que les pays gagnent à se mettre en révolution ? Et l'Espagne ! On regarde tout cela, on a réfléchi à tout cela, et vous trouvez peu de sympathies révolutionnaires. C'est sur cela cependant que vous devez compter. Si ce moyen vous manque, et il vous manquera, qui peut douter que l'Europe résolue comme elle l'était alors, ne fasse, comme alors succomber la France ? vraiment la carrière est plus aventureuse pour la France que pour les autres. S'il y a des gens légers, présomptueux. Autre part, il y en a bien ici aussi. Pensez à tout cela avec votre immense raison et votre impartialité très rare. Est-on engagé assez loin pour ne pas pouvoir trouver des moyens d'éviter un grand fléau ? La situation est mauvaise. Vous faites bien de prendre des mesures à tout événement. Vous avez bien quelque motif de ressentiment quant aux procédés, aux manières, mais de là à faire la guerre, à la provoquer ! Il y a trop loin. Personne ne vous attaquera, tenez cela pour certain ; on vous laissera à vous tout le tort de la provocation, et il soulèvera contre vous, sincèrement, toute l'Europe. Je pense et repense sans cesse à tout cela.

10 h 1/2

Quelle surprise charmante ! Cher Simon ! J'ai failli l'embrasser. Vos douces paroles me font du bien en effet beaucoup de bien. Je me soigne ; je me soignerai. Je veux que vous me retrouviez mieux. Je suis joyeuse de votre lettre. J'attends avec une vive impatience l'explication du bis, c'est de l'émotion, un intérêt constant pour toute la journée, car vous n'avez pas un confident aussi pressé que Simon. Tout ce qui s'appelle légitimiste s'est abstenu de paraître hier à la Chambre des pairs. C'est une mesure générale convenue avec Berryer. Ceux des légitimistes qui étaient revenus aux idées et au langage le plus raisonnable ont un peu changé de ton depuis les dernières six semaines. Ils prévoient de la confusion, et par conséquent de l'Espérance.

On dit que Molé dit du roi que son esprit a beaucoup baissé. Le roi a été très vif il y a deux jours dans un entretien avec Appony. Après tout ce que j'ai fait, personne n'a pour moi la moindre considération ! Le mot n'est pas heureux. Il a frappé du poing sur le genou d'Appony de façon que le pied d'Appony a rebondi. Je vous raconte tout le bavardage.

Après le beau temps d'hier ; voici la pluie, ma promenade gâtée. Et il me faut de la promenade pour reprendre des forces. Votre lettre toute seule ne m'en donnera pas. Cependant, elle y fait quelque chose. Une de nos plus grandes dames de Russie, la fameuse comtesse Orloff si riche et dernière de son nom (car Orloff est batard) va épouser un jeune officier de 26 ans sans nom et sans renom. Cela fait un immense scandale. Elle est demoiselle et elle a 54 ans. Elle vivait depuis 20 ans dans un couvent avec des moines dont elle balayait la chambre. Elle venait à la cour pendant la semaine, chaque année et y paraissait toujours couverte de diamants, et dans la plus grande pompe. Elle fait maigre toute l'année depuis 20 ans elle n'a mangé que du poisson à la cour comme au couvent. Elle est grande, grasse, un port de reine et des yeux superbes. La colonie russe ici ne parle que de ce mariage. On en est bien plus préoccupé à Pétersbourg que des affaires d'Orient. Pahlen nie toujours que nous envoyons notre flotte, mais toujours, toujours il est

sans la moindre nouvelle.

2h 1/2

Fleischmann revenu depuis 3 jours de Stuttgart a été faire sa cour hier à St Cloud. Il sort de chez moi, le roi l'a étonné, un peu effrayé, des mouvements d'une vivacité inconcevable. Un langage très exagéré. Il se frappait la poitrine. Il poussait Fleischmann contre la muraille. Il le prenait au collet, le secouait. Enfin c'est drôle. Le duc d'Orléans plus calme de gestes, mais aussi vif de paroles à demain car je suis pressée. Adieu. adieu. Mille milles fois adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/485>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

contenus.

si m'avez

à un

plus tôt le

camp.

calculer

en trainant

acc. int

i. si pour

tacher de

hors de l'ai

ny plus de

vraiment

ou en trainant

du. et

longue j'ai

à un peu

à l'ouïe

à l'ouïe

à l'ouïe

à l'ouïe

437. / Paris Mardi 29 Septembre 1840.

1207

9 heures.

ut atterrissable mardi, il n'est
pas en jura. pourvu qu'on
j'ai ma lettre de bonne heure.
si vous pouvez pour vos
lettres.

j'ai fait hier ma promenade
avec M^{me} Dumas. on en
s'occupe par qu'elle a de l'esprit,
beaucoup de sens, de droiture,
et qu'elle est la meilleure
mère possible. avant de
qu'on j'ai pas d'hygiène
appuy. Heureusement qu'a
pas d'hygiène, que l'opinion
en Angleterre est très vive
contre la France et qu'il y a

vrai peu de rapprochement à en
 fait l'affaire, puis, s'arrange.
 un pauvre diplomate tout
 fort lent et fort tourmenté.
 a soulevé les bras, puis,
 et qui avaient beaucoup d'air
 en traversant la plan l'air.
 XV pour rentrer, je recommence
 la lecture, qui fait arrêter, la
 lecture et la lecture tout en
 silence, et qui d'un bond se
 lève dans une attitude. Non
 moins, mais d'un mouvement
 expressif au public. il m'a
 dit enroulement "si le traité
 s'opère, vous avez la piece
 d'un certain". je lui ai dit
 que j'étais de venir en
 souflet à la lui faire, et que
 je ne voyais pas comment.

elle pour
 "ah cela,
 voyez."
 que le roi
 d'un pôle
 l'air de
 d'après
 que tout
 un roi,
 Or, tout
 il a com
 d'un m
 je lui ai
 d'après
 pour de
 il me d
 me a sup
 et non
 vint à

blancs à es
s'arranger.
meubles tout
convenables.
aux yeux,
carré de bois
plan bois
; recevoir. ^{Thi}
il arrivait la
tout min
d'un fond re
lides. Non
ip recevoir
ie. il m'a
si le traite
y la fleur
lui a dit
comme un
laine, et par
en convenant.

elle pourrait convenir.
"ah cela, c'est une affaire. ^{Im}
vray." et puis il m'a dit
que le mien était ^{Jeune}, les
vrais ^{proprement} toute la
famille. puis il était
occupé de matin au soir,
pour tout le jour il venait
me voir, puis il m'en donnait, et
de temps en temps, ^{personne n'a}
il m'en donnait. il m'a demandé
si m'en m'en demandait d'anglais
si lui m'a dit que le ^{rapport}
étaient les ^{mots} contre la
première de ^{quel} peu de jours.
il m'a dit que le ^{rapport}
sur ce sujet était ^{contradictoire}
et non ^{un} ^{nom}.
voilà la conversation.

j'ai deux cornues et conteneurs.
 il me semble que je mange
 ma nourriture, mais à ces
 regards, je crains plus tôt de
 l'abandonner que de manger.
 après le dîner la calèche
 m'emmena. je me fais traîner
 le long du boulevard. c'est
 si agréable, si gai. j'ai pu
 à Londres. je me fâche de
 regarder quelqu'un d'autre
 lorsque j'en ai un peu de
 monnaie en poche. vraiment
 je me conçois par sa composition
 pour habiter Londres. et
 pour me tout étranger j'ai
 toujours peur si on ne peut
 venir à Londres pour longtemps
 à un instant, de l'air,

437. / j'ai

et abondance
 tout les jours
 j'ai ma le
 je me suis p
 l'été.

j'ai fait
 avec moi
 saug par
 beaucoup
 d'après elle
 même par
 d'ailleurs j
 approuve
 l'après-mi
 en Angleterre
 entre la p

et plus du bonheur autour de soi, dans
 la France sa maison; alors, chacun
 s'il y a grande situation par esprit
 inépuisable, le monde, cela va, tout
 en a bien quand on n'a pas habitude
 et à tout par. Mais vous, vous!
 comme vous ne sachiez, vous figures
 impartialité à quel point je vous plains.
 on s'ajoute et si on ne peut de vous avoir
 par pitié. Ah si j'avais plus
 d'écrit! il faut bien que je
 me sache peu d'être impar-
 tiale. Mais promettre
 au respect par le mal, cela
 me fait le cœur. Chacun
 de l'œuvre, si l'œuvre, si grise!
 si elle par que vous compa-
 riez par le monde d'ailleurs, à la
 la pensée ou au monde d'aujourd'hui

mon acubapadens ut accu'
 à la haum it une puitte par
 que i'ut toujours accout' l'haum
 ni j'ut accout', ma port.
 ut accout' Jamais à tout le
 monde. Mon accout'
 que d'une seule et même
 chose, mon accout' par
 toutement tout le deus.
 il aduakaujmed'haum la
 puitte pour la comprendr,
 mais aussi la civile, par tout
 et la' il la veut bien forte
 et bien courte. Encore une
 fois tout l'Europe, et plus
 chon d'pire que l'accu' 15.
 civilité i'ut très possible.
 il y aura bien plus de maunier
 titer, mais elles sont bien

plus rare
 u'étaient
 l'exemple
 par d'usage
 de plus d'
 que par la
 qu'ut accout'
 à la suite
 et l'Europe
 tout cela,
 tout cela,
 plus de ma
 titionner
 explication
 comptes.
 maunier,
 qui sont
 civilité et
 à la, un
 maunier

et accu.
cette par
mon leur
a porte
tout de
parlon
accu
mon po
deup.
cy la
proude,
c'est partant
bien forte
me une
et plus
accu 15.
possible.
me me
et trin

plus rare aujourd'hui qu'il
n'était il y a 10 ans.
l'exemple de la France n'est
pas d'aujourd'hui. Quel d'après
de plus de liberté y a-t-il
pu, pour la accu l'ordonne
pu et ce pour les pays qui
n'ont pas mis en révolution?
et l'exemple! on regard
tout cela, on a réfléchi à
tout cela, et on trouve
plus de simplicité, de
simplicité. d'un monde
approuvant, qui n'est d'aucun
comptes. Si on ne peut
manger, et si on ne peut
qui sont d'ordre pour l'Europe
simples comme elle s'était
à l'on, en fait, comme à l'on,
susciter la France?

vraiment la facier ut plus
 a nullement pour la France
 que pour les autres. V'il y a
 de plus de ces, pour ceptain
 autres parts, il y en a bien
 ici aussi. pour a tout
 cela avec vots vicieux
 rations et vots impartialite
 très rare. Ici on engage
 a plus loin pour ce par point
 tonnes de moyen d'écrit
 a grand plaisir? La
 situation est mauvaise;
 on fait bien de prendre de
 nouveau a tout successeur
 son, au lieu quelques motifs
 d'insuffisamment qu'au lieu
 prendre avec raison,
 mais de là a faire la guerre,
 du brouille
 sa mission
 grands ré
 le marche,
 quand on
 parti. N
 vrm ce sa
 a quel point
 ici si on
 puille. a
 Vertel! a
 une légende
 sible.
 au requies
 un peu le
 de l'ordre,
 si ce n'est
 qui en par
 les prendre

1209 3.

l'elles tout
mon par.
fait quelque
maison d'au
en Comble
L'ancien
orloff est
un jeune
sans com
la fait
d'au. Il
elle a 54 an.
si 20 an
un de l'au
la chambre.
est pendant
un accu
sion.

à la provocation, il y a trop
loin. Personne en son
attitude, tout cela pour
certain; on vous laissera
à tout le tort de la
provocation, et il faut
contre vous, si vous le voulez,
toute l'Europe. Ne pouvez
et agissez sans cesse à tout
cela.

10 h 1/2.

Quelle surprise des maux.
des Simon, j'ai failli l'au
travaux. Un bon parole,
un font de bien en effet, beau
long beaucoup de bien. Ne
un vigne, j'en vigne, j'en
j'en vigne j'en vigne.

uniquement. Si vous jetez un
l'œil, j'attends avec une
impatience d'expectation de
vous, et de l'incertitude, avec
un intérêt constant pour tout le
monde, car vous n'avez pas
un confident au-dessus de vous
seulement.

Tout ce qui s'appelle légitimité
et habitude de paraitre bien
à la chambre de pairs, c'est
une mesure générale, connue
aux Bourgeois. Mais de
légitimité qui étaient nées
avec elles dans chaque langue les
plus raisonnables ont un peu
changé de ton depuis les derniers
six mois. ils préparent
de la confusion, et par conséquent

et l'Europe
n'est pas
vous sont
haïsi!
Lorsque
deux jours
aux appa
ceux-ci
pour une
ration!
humeurs.
pour un
de façon
à rebondir
tout le
après la
vraie la
satis - et
premier

jeunesse de 1848
avec une in-
sultation de
mon, une
sans tout le
si aux per
si j'ai pu
elle légitime
paraiter his
air. c'est
rale. comme
une de
toute raison
l'usage de
ont un peu
un les deus
le prisonier
le pas com-
8

Or l'Esperance.

me dit que moi dit d'arriver
que me le port a beaucoup
haïsi!

l'arrivé tri est il y a
deux jours dans une culture
aux d'après. après tout
après ai fait, j'en suis sûr
pour une la monnaie con-
ratin! le mot n'est pas
hucup. il a trappé de
pour me le jeu de d'après
de faire que le plus d'après
a rebondir. Si vous savez
tout le hasardage.

après le beau lieu d'heur,
vrai la pluie, une promesse
satis - et il me faut de la
promesse pas rependre

de former. votre lettre tout
seule ne m'a pas donné par,
cependant elle y fait quelque
chose.

une de vos plus grandes actions
de ruser la fausse Constable
orloff si riche et deservie
de son nom, (car orloff est
lettre) ma épouse en jouant
officielle de 26 ans sans nom
et sans nom. cela fait
un immense scandale. elle
est dévouée et elle a 54 ans.

elle vivait depuis 20 ans
dans un couvent avec de l'argent
dont elle balayait la chambre.
elle vivait à la cour pendant
la révolution, chaque année
il y passait. toujours

à la guerre
l'armée. Je
attache
certains;
à leur tour
provoque
cette armée
toute l'armée
et agissant
elle.

10 h 1/2

quelle surprise
chez Simon
trouvé.
un fort de
longs bras
un rocher,
je n'en ai

1210 4

encre de diamant, à la
la plus grande pompe. elle
fait un grand bruit à l'écume.
Soyez le au au elle est
mieux que de poisson à
la fois encre au feu
elle est grande, grande,
une part de bien et de bien
recherche. La colonie s'ap-
pelle au parle qui de ce monde
est. on est et bien plus
propre à Peterburg que
en affaire d'orient.

La belle qui toujours qui nous
avons notre flotte, mais
toujours toujours il est pour
la nation nouvelle.

2 h. $\frac{1}{2}$. fleichum ^{revenu d'ici}
 3 jours de Soutgard, a été faite
 la cour hier à St (laud. il est
 de they curi. la roi la itouin
 un peu effrayé. de neomallum
 d'un rivait. unmeuval.
 un laupay ton upajis. il
 se frappait la poitrine. il
 jousait fleichum contre
 la muraille. il le jousait
 au follet, le neomait. enfin
 est drôle. le duc d'ordien
 plus calme de parler, mais
 aussi vif de paroles. à
 demain car si nous passons
 adieu, adieu, mille mille
 fois adieu.